

Agreste Aquitaine

Analyses et résultats

Numéro 56- octobre 2012



La production porcine en Aquitaine au RA 2010

Des zones de fortes densités émergent, des déserts porcins apparaissent

Le paysage porcine aquitain se redessine

Entre 2000 et 2010, la production porcine enregistre les mêmes mutations que la plupart des filières agricoles. Mais de façon plus marquée. Cette restructuration drastique s'accompagne de changements qui dépassent le seul phénomène de la « course à la taille ».

L'exploitation traditionnelle, détenant quelques porcs en complément d'une production céréalière, qui maillait le territoire, subsiste mais tend à disparaître. Elle laisse la place à des profils d'éleveurs très différents.

La concentration du cheptel au sein de très grands ateliers se double pour ces derniers d'une concentration territoriale. La moitié du cheptel se concentre dans quinze cantons.

Dès lors, en Aquitaine, des zones de forte densité porcine émergent. A l'opposé, des « déserts porcins » apparaissent.

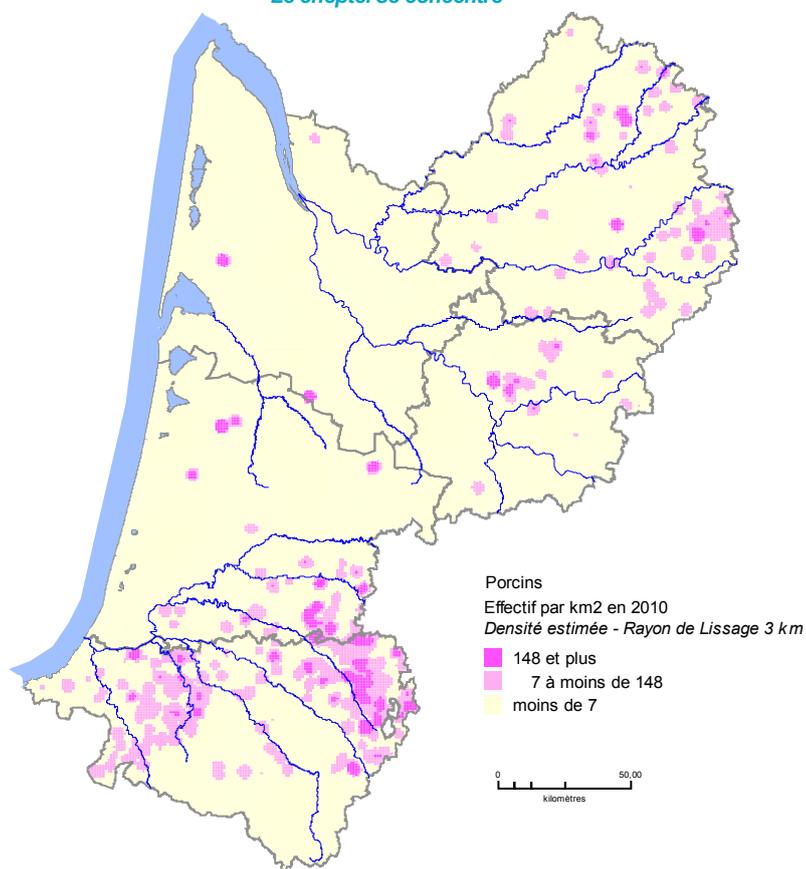
Avec 2 460 exploitations agricoles détenant 403 876 porcs, l'Aquitaine se positionne, en 2010, au deuxième rang des régions porcines en terme d'exploitations, au sixième en terme de cheptel. Les Pyrénées-Atlantiques rassemblent la moitié des unités et les deux tiers des porcs de la région.

Installées sur 93 000 hectares de surface agricole, au cœur de la première région maïsicole de France, elles profitent d'une source d'alimentation locale. Elles-mêmes valorisent 27 000 ha de surfaces céréalières, dont les trois quarts réservés au maïs grain.

Des types d'élevage très différents coexistent sur la même entité régionale. D'un côté, de petites unités, majoritaires en nombre, regroupent seulement le dixième du potentiel régional. De l'autre, de grosses structures rassemblent le vingtième des ateliers mais les trois quarts du cheptel aquitain.

Toutefois, si la taille les sépare, le même objectif les unit. La quasi totalité de la production porcine d'Aquitaine bénéficie d'un signe de qualité et ce grâce aux 4 400 Equivalents Temps Plein qui s'y affèrent annuellement.

Le cheptel se concentre



SRISSET
Pôle Etudes et Prospectives

Sources : RA 2010 - ©BDCarto ©BDCarthage ©Agreste Aquitaine

La production porcine se concentre dans de très grandes exploitations

Entre 2000 et 2010, en Aquitaine, 6 500 chefs d'exploitations détenant des porcs ont soit cessé leur activité, soit supprimé l'atelier porcin au sein de leur exploitation. Conséquence, le cheptel porcin aquitain recule. Il se replie de 100 000 têtes sur la période, dont 17 000 truies et 55 000 porcelets.

Malgré la disparition de trois ateliers porcins sur quatre, contre deux sur trois France entière et 20% de son cheptel contre 7% ailleurs, l'Aquitaine demeure la deuxième région porcine en terme d'unité, la sixième pour le cheptel.

L'exploitation familiale recule

Si les petites unités (moins de 20 porcs) contribuent majoritairement à la chute du nombre d'exploitations, la perte du cheptel se concentre dans les unités de taille intermédiaire (20 à 1 500 porcs).

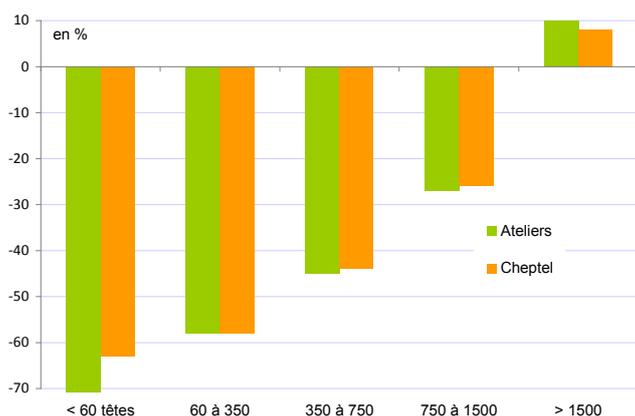
Seules les exploitations détenant plus de 1 500 porcs tirent leur épingle du jeu. Regroupant 3% des exploitations, elles élèvent aujourd'hui les deux tiers du potentiel régional.

La disparition des petites et moyennes unités affecte particulièrement les exploitations à caractère familial. Exploitations individuelles et Gaec perdent respectivement les deux tiers et la moitié de leur cheptel.

Les exploitations agricoles à responsabilité limitée, majoritairement unipersonnelles, maintiennent leur potentiel de production. Pour celles en «société», les évolutions divergent. En hausse pour les sociétés civiles, en baisse pour les sociétés commerciales ou coopératives.

Seules les exploitations de plus de 1 500 porcs progressent

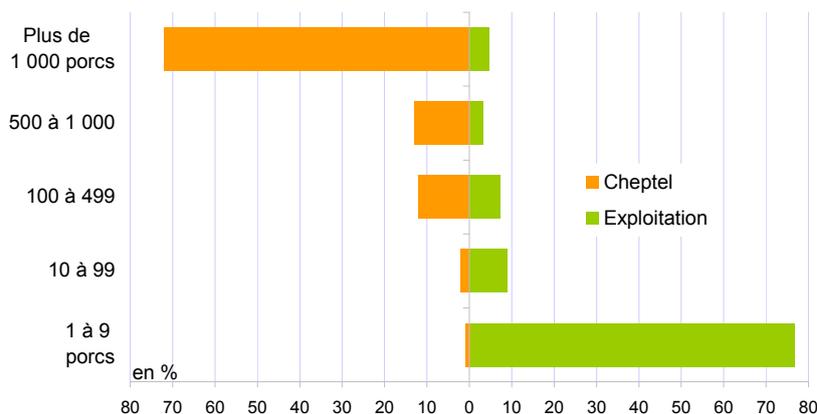
Evolution du cheptel et des exploitations, par tranche de cheptel entre 2000 et 2010, en %



Sources : Agreste Aquitaine - RA 2000 et 2010

5% des exploitations détiennent 75% du cheptel

Répartition des exploitations et du cheptel par taille d'exploitation



Source : Agreste Aquitaine - RA 2010

La spécialisation se renforce

Sur la période, ces divers mouvements impactent les exploitations de polyculture-élevage.

Par transformation d'activité (arrêt de l'atelier porcin) ou réelle disparition, elles laissent progressivement la première place à des ateliers spécialisés de grande taille.

Ces derniers, regroupant le cinquième des unités, concentrent aujourd'hui 90% du cheptel, contre 45% en 2000.

La concentration également

75% des exploitations élèvent 3% du cheptel. A l'opposé 5% des exploitations détiennent les trois quarts du cheptel aquitain.

Ce mouvement de concentration au profit des unités porcines les plus grandes diffère de celui enregistré dans les autres filières, car il ne s'accompagne pas d'une progression significative des grandes unités.

Forte baisse des exploitations détenant peu de cheptel, baisse du cheptel concentré dans un petit nombre d'exploitations, stabilité des grandes exploitations, l'ensemble de ces éléments explique que, la taille moyenne d'une exploitation porcine aquitaine triple en dix ans (164 porcs par exploitation en 2010 contre 56 en 2000).

La productivité du travail s'accroît

La concentration du cheptel dans les structures d'élevage spécialisées, combinée à la disparition d'ateliers peu spécialisés, génèrent également des gains de productivité.

En 2010, avec 4 400 Equivalents Temps Plein, dont un millier en exploitation spécialisée, le besoin de main d'œuvre s'établit pour ces dernières à 2,3 ETP pour 1 000 porcs contre 2,8 ETP en 2000.

Des jeunes à la tête de grandes exploitations

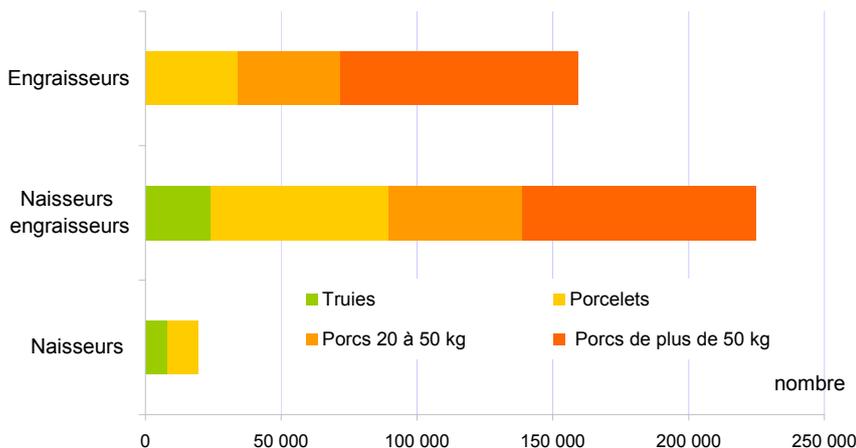
Les éleveurs porcins se distinguent de leurs autres collègues. Ils sont plus jeunes, en moyenne 49 ans. La valeur n'attend pas le nombre des années, plus la taille économique de l'exploitation progresse, plus l'âge moyen diminue, passant de 57 ans dans les petites exploitations à 45 ans pour celles dégagant un potentiel de plus de 100 000 euros par an (de 43 ans dans les Pyrénées à 49 ans en Gironde).

Les cadets (moins de 40 ans) dirigent le quart des exploitations mais élèvent le tiers du cheptel.

Les aînés (60 ans et plus), avec un atelier sur dix, regroupent 8% du cheptel aquitain.

Les naisseurs engraisseurs : le modèle dominant

Répartition du cheptel par type d'exploitation



Source : Agreste Aquitaine - RA 2010

La montée en puissance des naisseurs-engraisseurs

Du naissage à l'abattage, c'est le choix fait en Aquitaine par un éleveur sur dix. Peu nombreux mais plus spécialisés, plus jeunes et plus diplômés que leurs collègues, ces chefs d'exploitations réalisent le plus fort de la production aquitaine.

Régionalement, ils élèvent les trois quarts des truies, les deux tiers des porcelets et la moitié des porcs à l'engraissement. Pour ce faire, compte tenu de la taille des exploitations et de l'étendue des opérations, le recours à la main d'œuvre extérieure est une nécessité. Ils absorbent à eux seuls la moitié de l'emploi salarié de la production porcine d'Aquitaine.

Près d'un naisseur-engraisseur sur dix déclarait ne détenir aucune surface agricole lors du recensement. Ils élèvent en 2010 près de 57 00 porcs, dont les deux tiers en Pyrénées-Atlantiques.

Chez les autres, installés sur 11 000 hectares de terres agricoles, la sole céréalière tient une place importante. Elle en consomme près de la moitié (du tiers en Dordogne aux trois quarts dans les Landes).

De grandes maternités apparaissent

5% des exploitations aquitaines détenant des porcs pratiquent le naissage sans engraissement. Moins de la moitié sont réellement spécialisées mais elles possèdent la quasi-totalité (95%) des 8 000 truies et 11 000 porcelets recensés dans cette branche. Pour les deux tiers des ateliers, l'activité se limite à la maternité sans post-sevrage.

Avec 52 ans de moyenne d'âge, les chefs d'exploitations apportent les trois

quarts de la main d'œuvre nécessaire hormis dans les exploitations hors sol (sans terre), où le salariat extérieur est majoritaire. Ne rassemblant que le dixième des unités de ce segment, ce type d'atelier regroupe les deux tiers du cheptel étudié.

Quant aux autres, détenant 2 200 hectares de SAU, les céréales pèsent peu, moins du quart des surfaces totales. Elles ne sont présentes que dans une exploitation sur deux.

Des engraisseurs de toutes tailles

85% des exploitations porcines d'Aquitaine, détenant 159 000 porcs soit 39% du potentiel régional, ne possèdent aucune truie. Elles ne pratiquent que l'engraissement, ou le post-sevrage, seul ou combiné.

Pour 15% d'entre elles, l'atelier porcin constitue l'orientation agricole principale, rassemblant 85% du cheptel des engraisseurs d'Aquitaine. Les autres exploitations, nombreuses, disposant d'un cheptel réduit, sont principalement orientées vers la polyculture-élevage ou la production ovine. Localement, les Pyrénées-Atlantiques regroupent les deux tiers des ateliers et la moitié du cheptel engraisé.

Hormis en Gironde, la main d'œuvre est presque exclusivement familiale. Plus de la moitié des éleveurs pyrénéens, (plus jeunes, 46 ans en moyenne contre 53 ans ailleurs) ont bénéficié d'une DJA contre moins du tiers ailleurs. Enfin, engraisant 40 000 porcs, 10% des exploitations ne disposent d'aucune terre agricole. Les autres exploitent 80 000 ha de SAU. La culture des céréales y est présente deux fois sur trois (20 000 ha).

Une production de qualité...

En Aquitaine, en 2010, près de 390 000 porcs, soit 95% du cheptel recensé, bénéficiaient d'une démarche « qualité ».

Régionalement, un sur deux est élevé en Pyrénées-Atlantiques. Dordogne et Landes se partagent à part égale 40% du cheptel régional.

A l'image de la production, les trois quarts sont regroupés au sein de grandes exploitations (1 000 porcs et plus). Dans les autres, ils demeurent également très présents, recensés neuf fois sur dix. Parmi les signes de qualité rencontrés, l'Indication Géographique Protégée se taille la part du lion avec les deux tiers des porcs produits. Suivent les labels (15%) et les certificats de conformité (10%). En 2010, en Aquitaine, le porc bio commence à pointer son groin avec 1% de la production concernée.

...qui se déplace ou à consommer sur place

En 2010, en Aquitaine, 460 éleveurs de porcs commercialisaient tout ou partie de leur production par le biais d'un circuit court.

Dans la plupart des cas, il s'agit de petites exploitations, où activité porcine et culture s'équilibrent. Ailleurs, l'atelier porcin vient en complément d'autres productions animales. Pyrénées-Atlantiques et Dordogne pèsent pour les trois quarts de ce segment.

Le porc charcutier, de plus de 50 kg, domine. Une exploitation sur trois transforme.

Sur dix producteurs, 60% ne recourent qu'à un seul et unique circuit de distribution, 20% en sollicitent deux, le reste en utilise au moins trois. La vente directe à la ferme est privilégiée plus d'une fois sur deux. La vente sur les marchés a moins la cote, devancée par la vente au commerce de détail (boucherie, charcuterie, etc).

Ces éleveurs porcins ne font pas qu'accueillir, pour les trois quarts d'entre eux, ils hébergent ou restaurent.

L'ensemble de cette diversification apporte un complément de revenu non négligeable pour ces petites exploitations, plus de la moitié du chiffre d'affaires total de l'exploitation pour plus de la moitié d'entre elles.

Les zones de forte densité : le moteur de la production porcine

En France, la répartition du cheptel porcine demeure très hétérogène. La densité porcine s'établit à 51 porcs pour 100 ha de SAU s'étalant de 1,5 en Île-de-France à 478 en Bretagne. Avec 30 porcs pour 100 ha de SAU, l'Aquitaine se positionne au 5^{ème} rang des régions françaises. En Aquitaine, quatre types de zones (voir méthode page 6) se font jour (voir méthode page 6).

Avec plus de 130 porcs par km² de SAU, quinze cantons composent des zones de forte densité, où l'élevage se caractérise par un faible nombre d'exploitations regroupant la majorité du cheptel aquitain.

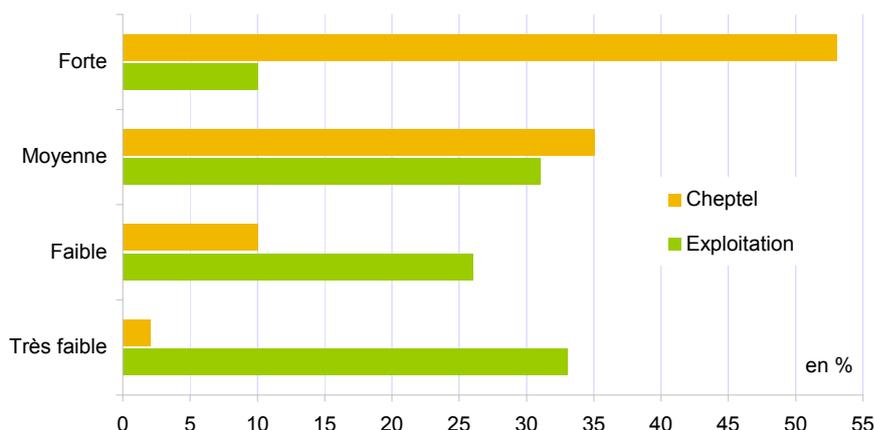
Près des deux tiers sont regroupés à l'extrême sud-ouest de l'Aquitaine, couloir englobant le bas Tursan, coteaux du Béarn et vallée et coteaux des gaves de Pau. Un sur quatre est élevé en Périgord noir et blanc, un sur dix dans la partie girondine des grandes landes, un sur vingt dans le Marmandais.

Les zones de densité moyenne, de 30 à 130 porcs par km², apparaissent plus hétérogènes quant à la taille des cheptels observés. Le reste du territoire regroupe les zones de faible à très faible densité porcine. Elles rassemblent peu de cheptel, mais la majorité des exploitations.

Zones de forte densité ne signifie pas obligatoirement « mégafermes ». On y recense une large palette d'exploitations de toutes tailles. Dans les zones de faible ou moyenne densité, de petits élevages nombreux cohabitent également avec des élevages spécialisés, de moyenne ou grande taille.

La moitié du cheptel porcine se concentre dans 15 cantons

Répartition du cheptel et des exploitations par zone de densité, en %



Source : Agreste Aquitaine - RA 2010

Les exploitations en zones de forte densité ont mieux résisté

Entre 2000 et 2010, en zones de forte densité, côté cheptel, le potentiel de production reste stable. La hausse du cheptel à l'engraissement compense en partie la baisse des effectifs reproducteurs. Côté exploitation, on observe une stabilité des effectifs, quelle que soit la taille et le statut des ateliers.

Le repli dans les zones de moyenne densité s'inscrit dans la fourchette régionale (-20%). La baisse du cheptel de reproduction (-30%) s'accompagne d'une perte du cheptel à l'engraissement (-15%). Au niveau des ateliers, la baisse affecte les petites et moyennes entreprises.

En zone de faible et très faible densités, plus d'un porc sur deux a disparu. Par rapport à 2000, 62 000 porcins manquent à l'appel. Ces zones contribuent aux deux tiers du repli aquitain. Cette réduction du nombre d'ateliers affecte l'ensemble des exploitations (petite, moyenne et grande).

Les exploitations en zones de forte densité : toujours plus

Les exploitations localisées en zone dense, qu'elles soient individuelle ou sociétaire, naisseurs-engraisseurs ou engraisseurs, sont en moyenne, en matière de cheptel, nettement plus grandes et plus spécialisées que leurs consœurs situées ailleurs.

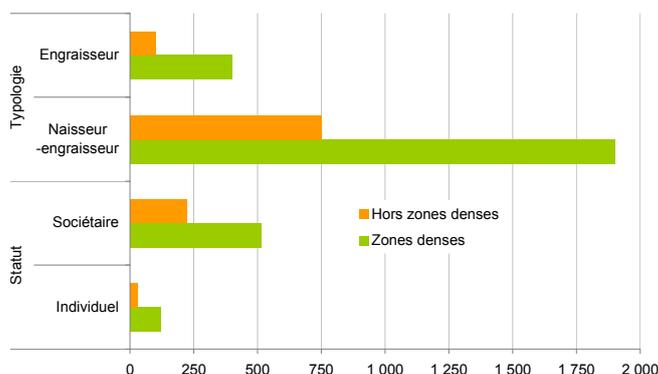
Cela se traduit par une optimisation des ressources, qu'elles soient humaines ou matérielles.

La concentration des structures d'élevage, les degrés de rationalisation (dans l'organisation, la conduite du troupeau...) et d'automatisation alliés à des économies d'échelle mettent en lumière une productivité plus élevée dans les zones de forte densité.

Concernant les places disponibles en bâtiments, on observe une dégradation du taux d'occupation (nombre de têtes/nombre de places) au fur et à mesure que la densité diminue. Ces places sont occupées à 90% en zone dense contre 60% en zone faible.

La densité influe sur la taille des exploitations

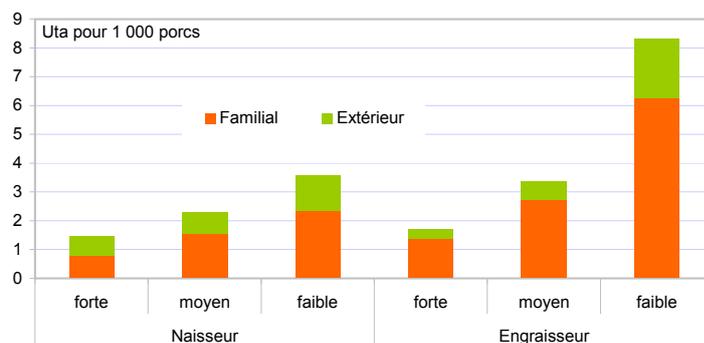
Cheptel moyen par type d'exploitation



Source : Agreste Aquitaine - RA 2010

Une productivité accrue en forte densité

Besoin de main d'oeuvre pour 1 000 porcs par type d'exploitation et la densité



Source : Agreste Aquitaine - RA 2010

Des interrogations sur l'avenir

Par choix ou par contrainte la filière porcine d'Aquitaine a connu une profonde restructuration au cours des dix dernières années. Elle présente aujourd'hui un autre profil.

La concentration a permis de maintenir un outil de production et, par conséquent, une capacité économique et sociale à vivre sur des territoires.

Aujourd'hui, les producteurs porcins, en particulier dans ces zones de forte activité, sont de plus en plus confrontés à une obligation forte en matière environnementale ou de bien-être animal.

C'est dans ce contexte que se pose la question du devenir de la production porcine d'Aquitaine.

Chez les plus de 50 ans, les deux tiers du cheptel semblent assurés d'une reprise

En 2010, 1 400 chefs d'exploitations élevant 206 000 porcs ont plus de 50 ans.

Pour près d'un chef sur deux, le futur repreneur était déjà connu, issu huit fois sur dix du cercle familial. Il s'agit là d'un des meilleurs scores réalisés par une filière en Aquitaine, où en moyenne ce ratio s'établit à un sur trois. Au total, ces exploitations regroupent près de 135 000 porcs.

Pour les autres, détenant 71 000 têtes (6 000 truies, 20 000 porcelets et 45 000 porcs), la succession n'est toujours pas réglée. Selon les zones, concernant ces incertitudes, les appréciations diffèrent.

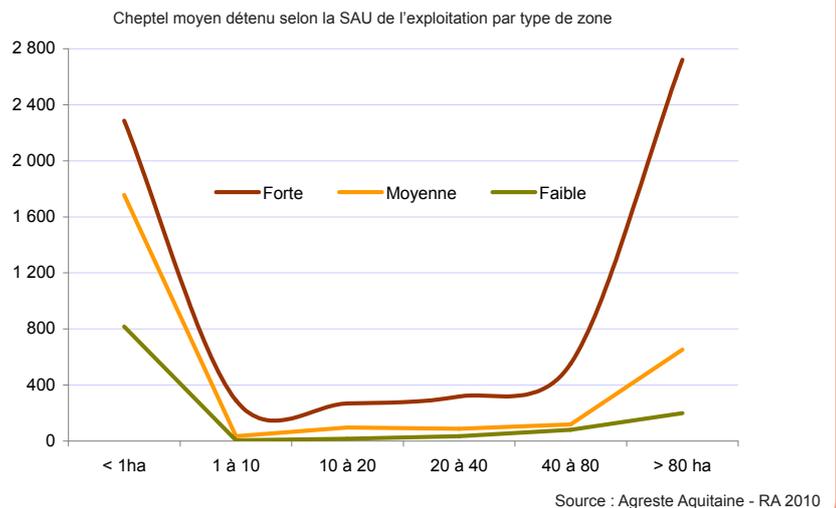
En forte densité, la majorité des chefs

Les extrêmes concentrent la moitié du cheptel

Différent de la densité porcine régionale, le rapport des effectifs porcins à la surface des seules exploitations qui les logent permet d'approcher une densité intra-exploitations porcines. (Pour en savoir plus : cf. Cahiers d'Agriste de mars 1998).

La répartition du cheptel selon la taille de l'exploitation est une distribution bimodale. D'un côté, les 57 exploitations sans SAU déclarée regroupent le quart des porcs d'Aquitaine. A l'opposé, les 225 exploitations dépassant 80 ha de SAU en rassemblent le tiers.

En Aquitaine, la densité moyenne sur les exploitations porcines s'établit à 4 porcs par hectare. Ce résultat d'ensemble masque des disparités importantes, s'étalant de 23 porcs/ha en zone dense à moins de 2 porcs/ha en zone faible.



d'exploitations indécis de plus de 50 ans disent ne pas le connaître à ce jour.

Les avis sont plus partagés dans les zones moyennes, corrélés à la taille de l'exploitation, méconnaissance dans les grandes, disparition dans les petites et moyennes.

En faible densité, les perspectives sont plus sombres. La majorité des chefs demeurent persuadés que leur exploitation va disparaître.

10 000 porcs, mais surtout 12 000 hectares de SAU devraient disparaître...

Ces chefs pour qui la disparition de l'exploitation semble inéluctable, élevaient en 2010 près de 10 000 porcs. Côté exploitation : les deux tiers sont recensés en zone de faible ou très faible densité porcine. Côté cheptel : les deux tiers sont actuellement élevés en zones moyennes.

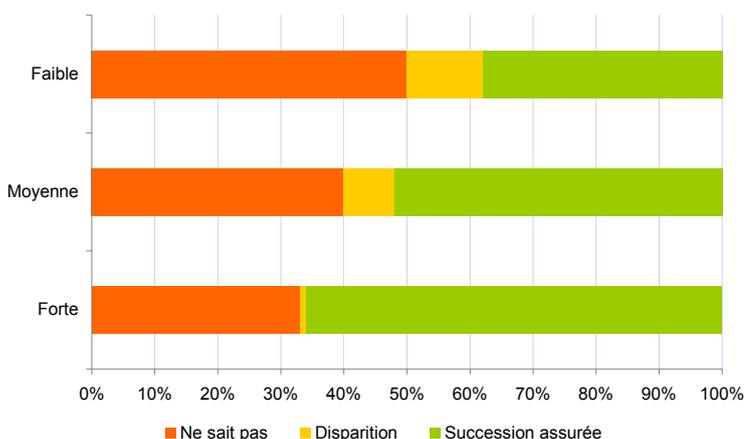
En règle générale, dans ces exploitations orientées vers l'engraissement et installées sur 12 000 hectares de terres, la prairie occupe les trois quarts des surfaces.

« Des chefs âgés (63 ans en moyenne), à la tête de petites et moyennes exploitations, à caractère familial, n'employant pas, peu spécialisées, avec des surfaces en herbe conséquentes et en faire valoir direct... ».

Les premiers résultats du recensement 2010 ont démontré qu'il s'agissait là du cœur de cible de la déprise agricole, deux fois plus forte en Aquitaine qu'ailleurs.

Plus la densité diminue, plus les interrogations se font fortes

Part du cheptel selon le type de succession et la densité



Sources : Agreste Aquitaine - RA 2010

Détermination des zones de densité

Cette approche reprend la méthode énoncée dans les « Cahiers d'Agreste de mars 1998 » réalisé par Daniel DARIDAN, Dominique De JUBECOURT, Jan Peter Van FERNEIJ et Jean-Louis FRAYSSE. Qu'ils en soient remerciés.

Le regroupement des cantons en zones de densité a été réalisé à partir de données portant sur le cheptel porcin et la surface agricole utile du recensement agricole 2010. Le cheptel est représenté par les effectifs tous porcs des cantons. La surface est la SAU totale du canton.

Rapport entre ces deux grandeurs, la densité porcine est une moyenne cantonale, toutes exploitations confondues, qu'elles aient ou non des porcs.

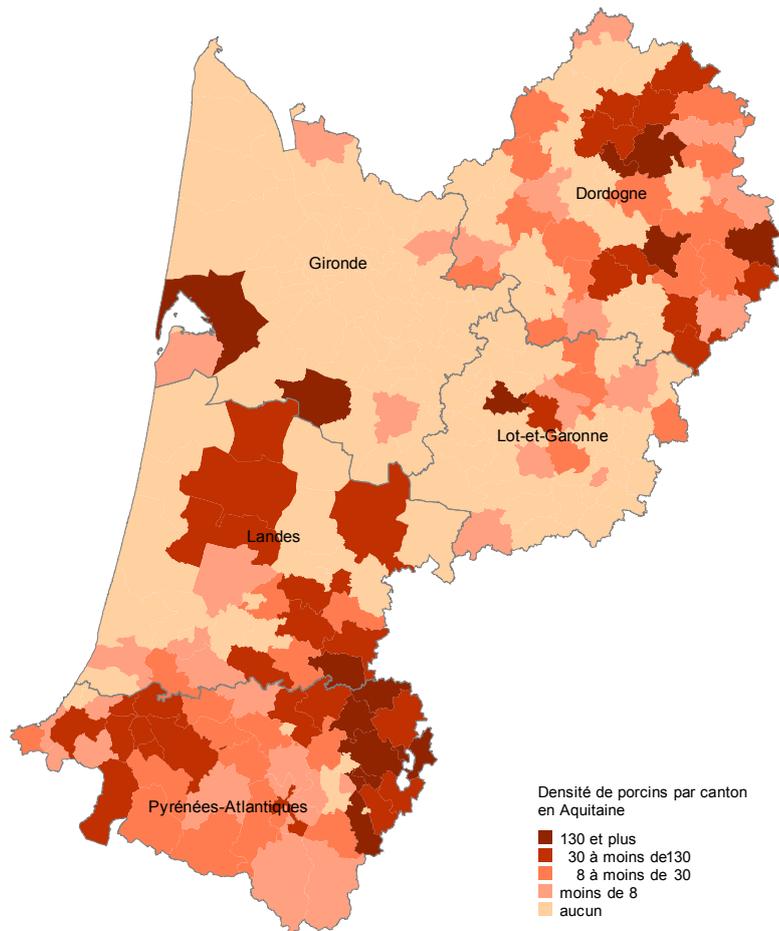
L'analyse de la variance utilisant les cantons en variable indépendante (230 niveaux) et la densité en porc par km² de SAU (soit 100 hectares) en variable dépendante, a permis de distinguer quatre groupes de cantons.

Une zone de forte densité regroupe 15 cantons aquitains pour lesquels la densité porcine est supérieure à 130 porcs pour 100 hectares de SAU.

Une zone de densité moyenne, comprise entre 30 et 130 porcs/100 ha de SAU rassemble 25 cantons, situés le plus souvent en lisière de zones à forte densité.

Une zone de faible densité, inférieure à la moyenne régionale, relie les cantons restants, y compris la cinquantaine n'ayant aucune activité porcine recensée. Une sous-classe de très faible densité, inférieure à 8 porcs pour 100 ha de SAU, a été définie.

Les zones de fortes densités concentrent le cheptel



Densité de porcs par canton en Aquitaine

- 130 et plus
- 30 à moins de 130
- 8 à moins de 30
- moins de 8
- aucun

Source : Agreste Aquitaine - RA 2010

Pour en savoir plus :

Cette publication s'accompagne d'un « Chiffres et données » reprenant les chiffres clés de la filière.



Exploitation	Forte	Moyenne	Faible	Très faible	Ensemble
1 à 9 porcs	104	546	507	726	1 883
10 à 99	10	64	72	69	215
100 à 499	51	69	42	12	174
500 à 999	31	31	14	0	76
> 1 000 porcs	56	45	11	0	112
Ensemble	252	755	646	807	2 460

Cheptel	Forte	Moyenne	Faible	Très faible	Ensemble
1 à 9 porcs	228	1 155	1 245	1 747	4 375
10 à 99	324	2 275	2 254	1 978	6 831
100 à 499	15 595	18 313	12 204	2 908	49 020
500 à 999	22 076	21 484	9 259	0	52 819
> 1 000 porcs	175 199	98 618	17 014	0	290 831
Ensemble	213 422	141 845	41 976	6 633	403 876

Source : Agreste Aquitaine - RA 2010

© AGRESTE
2012

Prix : 2,50 €



Cette publication est disponible à parution sur les sites internet de la statistique agricole : <http://agreste.agriculture.gouv.fr> et de la DRAAF Aquitaine : <http://draaf.aquitaine.agriculture.gouv.fr>

Agreste : la statistique agricole

Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
51, rue Kiéser - CS 31387 - 33077 BORDEAUX CEDEX
Tel : 05.56.00.42.09 - Fax : 05.56.00.42.90
Courriel : contact.srise.draaf-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur Régional : Hervé DURAND
Directeur de publication : Jean-Pierre MORZIERES
Composition - Impression : SRISSET Aquitaine
Dépôt légal à parution
N° CPPAP : 2250 AD - ISSN : 1283 - 5412